

Les prochains rendez-vous de L'Ancre

THÉÂTRE
EXPO
DANSE
MUSIQUE
ATELIERS
CONFÉRENCE
DÉBATS
FÊTES

KICKS!

FESTIVAL / REGARD(S) SUR LA JEUNESSE

8 FÉV > 26 MAR
À CHARLEROI

ANCRE.BE | f | LANCRE

8^E ÉDITION DU FESTIVAL KICKS !

En fil rouge de cette édition : « **Le Bonheur malgré tout** » ! Théâtre, danse, expo, concerts, conférence, fêtes, rencontres, ateliers bien-être... Découvrez la programmation : www.ancre.be



CONSTELLATIONS CRÉATIVES SUR LE BONHEUR AVEC FIDÉLINE DUJEU

Samedi 26 février de 10h à 13h - 10€

Réservation indispensable : info@ancre.be

Créez vos propres constellations sur le bonheur avec cet outil de transformation individuelle et collective, tissez vos énergies pour explorer vos liens et ressources.



GOING HOME théâtre musical

10 et 11 mars

À travers un spectacle percutant mêlant musique live et vidéo, *Going Home* dépeint avec émotion l'histoire de « Michalak l'éthiopien » et de son exil inversé.



ATELIERS BIEN-ÊTRE

Pour finir l'hiver en étant reboostés, participez à nos ateliers bien-être: musicothérapie, luminothérapie, atelier énergétique... il y en aura pour tous les goûts avant les spectacles ou les week-ends en mars.

- Luminothérapie : **6 et 11 mars**
- Thérapie énergétique : **12 mars**
- Musicothérapie : **13 mars**



Envie d'être tenu informé de notre actualité ?

Inscrivez-vous à notre newsletter ! Scannez le QR code >>

L'Ancre - 122 Rue de Montigny - Charleroi - info@ancre.be - 071 314 079 - www.ancre.be

L'ANCRE

23 > 25.02
20h30 / 19h
Durée : 1h45
Dès 14 ans

EN FINIR AVEC EDDY BELLEGUEULE

EDOUARD LOUIS / COLLECTIF LA BÉCANE

23.02 : Le prix du bonheur... Moment-rencontre autour du bonheur avec Bruno Humbeek

D'après le roman d'Edouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule* | Adaptation Collective | Mise en scène Jessica Gazon | Dramaturgie Thibaut Nève | Interprétation Janie Follet, Sophie Jaskulski, Louise Manteau, François Maquet | Création costumes Élise Abraham | Création sonore Ségolène Neyroud | Vidéo Jérôme Guiot | Direction technique et regard scénographique Aurélie Perret | Création lumière Aurore Leduc | Régie Marc Defrise | Création Collectif La Bécane | Production L'ANCRE - Théâtre Royal | Coproduction l'Atelier 210, MARS - Mons Arts de la Scène, Maison de la Culture de Tournai/maison de création, la Coop asbl, Shelter Prod | Aide Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre | Soutien Compagnie Gazon-Nève, BAMP, Théâtre des Doms, taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge | Diffusion La Charge du Rhinocéros | Copyright © 2014, Édouard Louis, tous droits réservés. Première publication aux Editions du Seuil 2014.

Basé sur le roman *En finir avec Eddy Bellegueule*, cette création dresse le portrait d'un ado rejeté, né dans une famille picarde désœuvrée, entre misère matérielle, intellectuelle et affective. Un éloge du risque et de l'émancipation sociale !

Eddy Bellegueule est un enfant considéré comme « différent » par ceux qui l'entourent. Exclu, harcelé et violenté, il évolue dans un milieu précaire, où les garçons doivent rejeter l'école, où pour se construire en tant qu'homme il faut être « un dur ». Un monde où le travail à l'usine détruit les corps, où on se retrouve au chômage, où on boit pour oublier, où abandonnés par les gouvernements, on vote Front National. Un milieu aussi où on déteste les « pédés ». Eddy est un « pédé ». Au-delà de la discrimination sexuelle, ce récit autobiographique poignant témoigne de cette lutte incroyable pour s'extirper de son milieu d'origine.



LA BÉCANE OU COMMENT EST NÉE L'ENVIE DE PORTER CE TEXTE SUR SCÈNE

Composé de trois comédiennes, Janie Follet, Louise Manteau et Sophie Jaskulski, le collectif La Bécanne est né du désir de porter le texte d'Édouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, de l'envie de faire entendre ces voix, échos profonds de leurs vécus.

Ces comédiennes sont **trois « filles du Nord »**. Trois parcours singuliers ayant fait leurs premiers pas sur les trottoirs ou les prairies des Hauts de France où se déroule *En finir avec Eddy Bellegueule*. Leur rencontre autour du roman d'Édouard Louis fait des étincelles. Les souvenirs d'enfance refont surface avec douceur ou âpreté. Les mots crus et le parler picard font écho à une violence qu'elles ont toutes les trois, de manières différentes, parfois vécue, sentie, connue, approchée. La région dont il parle, elles la connaissent, elles y ont grandi. Les personnages qu'il retranscrit ce sont leurs parents, leurs oncles et tantes, frères et sœurs, cousin.e.s, ami.e.s, voisin.e.s, camarades de classe... Au-delà du parcours troublant du protagoniste, c'est la manière dont Édouard Louis dépeint le milieu dans lequel il vit qui les touche: ses personnages, remplis de paradoxes, qui se débattent dans la précarité qu'on leur impose. L'impossibilité d'évoluer, d'avoir le choix d'une autre vie, autant pour les femmes que pour les hommes. Comme si vivre dans ce milieu imposait l'héritage de subir ce que l'état, la société a décidé pour eux.

Dès l'enfance, elles se sont questionnées sur ces injustices de classe, et c'est comme si son écriture criait ce qu'elles pensent tout bas. Ce sont ces similitudes qui les animent, et surtout la force de résilience d'Édouard Louis qui les a poussées à porter ce texte à la scène. C'est aussi la colère qui s'empare d'elles quand elles constatent que ces inégalités perdurent. Aujourd'hui adultes, elles ont toutes les trois, comme Édouard Louis, pris la fuite. Le

changement spatial comme seule solution pour **échapper au déterminisme** de cette région sans horizon. Quitter les leurs, rompre pour s'inventer ailleurs. (...)

Au-delà de l'émotion de ces accointances, c'est aussi les **questions politiques et sociales** que ce texte soulève qui les intéressent. Édouard Louis est du côté des exclus, des laissés pour compte, de ceux que l'on cache et dont on ne parle pas. Il tente de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, ou n'ont pas les outils pour s'exprimer.



FUIR POUR SE CONSTRUIRE... LE TRANSFUGE DE CLASSE

« Il fallait fuir. Mais d'abord, on ne pense pas spontanément à la fuite parce qu'on ignore qu'il existe un ailleurs. On ne sait pas que la fuite est une possibilité. On essaye dans un premier temps d'être comme les autres, et j'ai essayé d'être comme tout le monde. »

Édouard Louis

Comment quitter les siens pour devenir soi-même ? Comment rompre avec sa famille pour embrasser un avenir qui ne nous était pas offert ?

« Dans *Éloge du risque*, la philosophe et psychanalyste Anne Dufourmentelle écrit : « *Quitter sa famille, son origine, sa ville natale, le déjà vu (...), quelle vie singulière n'est pas à ce prix ? D'être infidèle à ce qui vous a été non pas transmis par amour mais ordonné, psychiquement, généalogiquement, sous peine de destitution. L'épreuve initiatique d'une seconde naissance reste toujours et plus que jamais nécessaire. Il nous faut partir, nous défaire de nos codes, nos appartenances, notre lignée. Toute œuvre est à ce prix. Et tout amour je crois. La dépression est l'envers de se quitter. C'est ne pas pouvoir se dépendre, se défaire, se délester à temps, s'abandonner à l'ailleurs, pour quitter sa vie. »*

En finir avec Eddy Bellegueule fait résonner admirablement ce passage car tout le roman est un éloge du risque. Édouard Louis y décrit la rupture, la force que cela demande de s'extraire de son milieu, cette prise de risque de ne plus être reconnu par les siens. Cette seconde naissance lui a permis de prendre un recul salutaire et de développer une analyse engagée de son milieu qu'il n'aurait jamais pu atteindre s'il y était resté.

Ce livre est un cri d'amour, un portrait au vitriol certes, mais Édouard Louis ne montre jamais du doigt les siens, il ne les méprise pas. Il retrace leur vie et un système qui les broie. Un système qu'il n'a de cesse de condamner. Il s'agit d'une main tendue et d'une défense des plus démunis.e.s qu'il connaît si bien. Édouard Louis est dans la velléité de comprendre et de défendre les exclu.e.s et de demander des comptes aux gouvernements en place, au risque de déplaire. Espérons que ce spectacle insufflera chez les « vilains petits canards » l'audace de rompre, de quitter, et de trouver ailleurs un autre type de famille, celle du cœur, celle qu'on reconnaît, celle de l'amitié. »

Propos rédigés par Jessica Gazon, metteuse en scène